

Histoire H2-1

Thème 2 – XVe-XVIe siècles, un nouveau rapport au monde, un temps de mutation intellectuelle

Chapitre 1 – L'ouverture atlantique : les conséquences de la « découverte » du « Nouveau Monde »

Quelles sont les causes et les conséquences du basculement des échanges vers l'Atlantique aux XVe et XVIe siècles ?

Séances	8	
Objectifs	<p>Ce chapitre vise à montrer le basculement des échanges de la Méditerranée vers l'Atlantique après 1453 et 1492, ainsi que le début d'une forme de mondialisation. On peut mettre en avant les conséquences suivantes en Europe et dans les territoires conquis:</p> <ul style="list-style-type: none"> - la constitution d'empires coloniaux (conquistadores, marchands, missionnaires...); - une circulation économique entre les Amériques, l'Afrique, l'Asie et l'Europe; - l'esclavage avant et après la conquête des Amériques; - les progrès de la connaissance du monde; - le devenir des populations des Amériques (conquête et affrontements, évolution du peuplement amérindien, peuplement européen, métissage, choc microbien). 	
Nouvelles compétences travaillées	<ul style="list-style-type: none"> - analyser un sujet (1) - argumenter (1) - identifier les « limites » d'un document (1) - Développer son esprit critique (1) : apprendre à nuancer / Comparer deux points de vue opposés 	
Vocabulaire obligatoire	<ul style="list-style-type: none"> - « Grandes découvertes » - Indiens - « Nouveau Monde » - portulan - Brésil - comptoir 	<ul style="list-style-type: none"> - conquistador - évangélisation - mondialisation - traite négrière - eldorado
Biographies obligatoires	<ul style="list-style-type: none"> - Christophe Colomb - Fernand de Magellan - Francisco Pizarro - Hernan Cortés 	<ul style="list-style-type: none"> - Bartolomé de Las Casas - Jacques Cartier - Henri le navigateur

TE :

Ce chapitre ouvre le second thème de notre programme d'Histoire intitulé : **les XV^e-XVI^e siècles, un nouveau rapport au monde, un temps de mutation intellectuelle.** L'expression « Nouveau Monde » apparaît avec les explorations dans l'océan Atlantique, au large de l'Amérique, à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e. Il s'oppose, dans la bouche des contemporains de l'époque, à « l'Ancien Monde » connu depuis l'Antiquité, qui regroupe l'Europe, l'Asie et l'Afrique.

L'historiographie et l'enseignement des « Grandes Découvertes » vers l'ouest prennent traditionnellement comme point de départ la date de 1492 qui correspond à la première expédition de Christophe Colomb. En réalité, celui-ci **ne découvre pas l'Amérique, mais des îles de la mer des Caraïbes (dont les Bahamas, puis Cuba et Hispaniola - aujourd'hui Saint-Domingue -) et Christophe Colomb croit avoir trouvé l'Asie du Sud.** À cette époque, les Couronnes d'Espagne et du Portugal sont en compétition pour découvrir la route maritime vers l'Asie. Il s'agit de s'emparer du commerce fructueux des « épices » et éviter les Turcs ottomans, installés à Constantinople depuis 1453. En effet, ceux-ci contrôlent les débouchés des routes de la soie en Méditerranée et détiennent le monopole sur les marchandises asiatiques qui transitent par l'océan Indien. **En novembre 1497, le navigateur portugais Vasco de Gama, passe le Cap de Bonne Espérance et ouvre la voie vers le commerce asiatique via les mers du sud.**

Cette date de 1492 correspond également à la fin de la conquête de la péninsule ibérique sur les musulmans. Le Royaume nasride de Grenade tombe le 2 janvier 1492. C'est la fin de la « Reconquista » ou « reconquête ».

Les expéditions de Christophe Colomb sont suivies de celles d'autres navigateurs des péninsules ibérique et italienne dont le florentin Amerigo Vespucci qui a laissé son nom au « nouveau continent ».

Le programme s'intéresse aux problématiques suivantes :

- De quelles manières se sont faites la conquête et la colonisation des îles de la mer des Caraïbes et de l'Amérique centrale et méridionale aux XVe et XVI^e siècles ?

- Quelles en sont les conséquences ?

- Pourquoi peut-on dire que la découverte de nouvelles routes maritimes a débouché sur une première mondialisation ?

TE :

I - De la découverte à la colonisation des Amériques par les Européens

Le mot « découverte » est placé ici entre guillemets dans la mesure où l'archéologie a prouvé que **des Européens, bien avant ceux qui nous intéressent** dans ce chapitre, **ont déjà traversé, souvent au niveau des latitudes les plus proches du pôle nord, l'espace qui sépare l'Europe et l'Amérique. C'est le cas des Vikings au IX^e siècle** par exemple.

A) - Des expéditions qui s'appuient sur des progrès techniques à la fois contemporains mais également hérités du Moyen Âge.

* La « découverte » du « Nouveau Monde » **n'aurait pas été possible sans les progrès de la navigation en haute-mer.**

Les navires utilisés par Vasco de Gama et Christophe Colomb sont des caravelles. Ce sont des navires à trois mâts mis au point par les Portugais dans la première moitié du XV^e siècle. Ils sont **capables de résister aux longues expéditions en haute mer et ont l'avantage de pouvoir s'approcher des côtes jusqu'à une profondeur de seulement trois mètres de fond.** Des **adaptations ont été apportées en fonction des latitudes et des lieux du globe fréquentés** : par exemple les voilures de la Pinta et la Nina de Christophe Colomb ont dû être revues après la première expédition afin de s'adapter aux alizés, vents d'est qui soufflent dans les régions intertropicales. Ces deux caravelles sont plus légères et plus rapides que la **caraque Santa Maria** plus adaptée au transport de marchandises et de matériaux, et plus lente aussi.

* **Les marins des XV^e et XVI^e siècles utilisent des instruments de navigation qui sont le résultat des progrès réalisés au Moyen Age en Europe et en Asie** dont voici des exemples :

— **Le gouvernail d'étambot** utilisé en Europe du Nord à partir du XII^e siècle (mais utilisé depuis des siècles en Chine). Il est **fixé à l'arrière de la coque du bateau. Il est dirigé grâce à un gouvernail. Il autorise des manœuvres plus précises et permet de bien garder le cap.**

— **La boussole : d'origine chinoise, est introduite en Occident au début du XIII^e siècle. Son aiguille aimantée indique le nord et permet aux marins de s'orienter.**

— **L'astrolabe : permet de calculer la hauteur des astres au-dessus de l'horizon et donc de déterminer la latitude qui correspond sur une carte aux parallèles imaginaires construites à partir de l'équateur.** (*Latitude et longitude permettent d'obtenir de des coordonnées géographiques et donc de se situer partout dans le monde. La mesure de la longitude révèle un écart est ou ouest par rapport à un axe nord-sud de référence. C'est une mesure complémentaire à celle de la latitude, essentielle pour la navigation. De longue date les marins savaient aisément mesurer la latitude grâce aux étoiles ou à l'aide d'un sextant, mais jusqu'au XVIII^e siècle il leur était difficile de mesurer la longitude avec exactitude, ce qui était un problème majeur pour les trajets en haute mer. La mesure de longitude est très difficile à effectuer si l'on ne possède pas de montre précise. Il existait des solutions avant le XVIII^e siècle, mais elles étaient approximatives. Ce n'est qu'à partir du XVII^e siècle et l'évolution des technologie (chronomètre, télescope, ...) que les longitudes purent commencer à être précisément calculées et ce n'est qu'en 1881 que fut fixée la longitude de référence mondiale, le méridien Greenwich situé à Londres. Les cartes inexistantes ou inexactes, les latitudes observées sans grande précision, le point obtenu à l'estime, n'empêchèrent pas les navigateurs de parcourir le monde, ni d'établir des plans de grande précision. On arrive à cette constatation étonnante, qu'au moment où le problème de la mesure de la longitude était résolu, vers la fin du XVIII^e siècle, les grandes découvertes du globe étaient terminées.*)

— **Le quadrant : permet de mesurer la hauteur de l'étoile polaire à l'horizon et donc de calculer, là encore, la latitude.**

* Les navigateurs au XVI^e siècle ont **participé et ont bénéficié des progrès de la cartographie** au cours de leurs expéditions. Ils **font des relevés, prennent des notes, tiennent des journaux de bord. Ils précisent la direction et la puissance des vents, les courants marins, les récifs, le tracé des côtes, les distances en**

jour de navigation. Les portulans utilisés au XVe siècle ne sont pas toujours précis et souvent centrés sur la Méditerranée. Ce type de carte apparaît au XIIIe siècle. Les portulans décrivent les côtes et donnent des informations sur les peuples du littoral, sur les villes et sur la faune marine. Les expéditions en Atlantique et dans l'océan indien au XVe siècle vont faire progresser la connaissance européenne du monde. Dans la seconde moitié du XVIe siècle le mathématicien flamand Gerardus **Mercator met au point une nouvelle projection** qui va révolutionner la cartographie. Sa technique permet de représenter le globe sur une surface plane en respectant au mieux les contours grâce aux mathématiques. En revanche les étendues sont déformées voire disproportionnées. Ce type de carte est restée une référence.

L'amélioration des cartes et donc de la connaissance du monde est constante tout au long des XV^e et XVI^e siècles. Elles se diffusent en Europe, même si, les navigateurs, à la demande de leur souverain, tentent de garder le secret des itinéraires le plus longtemps possible, *comme le prouve cet extrait sur la découverte de la route des Indes par Vasco de Gama. Un marchand florentin installé à Lisbonne nous décrit le retour de la première expédition :*

« Quand je suis parvenu ici [à Lisbonne], j'y ai trouvé, nouvellement arrivé, un navire du roi du Portugal qui était allé découvrir la route des épices avec trois autres vaisseaux du roi [...]. Le roi du Portugal arme une nouvelle flotte pour là-bas. C'est comme tu vois une affaire considérable. [...]. Le pilote a dit beaucoup de choses, mais on ne les connaît pas, car il ne les a dites qu'à Sa Majesté le Roi. Le roi du Portugal a fait enlever [aux marins portugais de retour d'expédition] toutes leurs cartes de navigation sous peine de la vie et de la confiscation de leurs biens, [...] pour que l'on ne sache pas leur route, ni la façon de se diriger dans ces régions [lointaines], et pour éviter ainsi que d'autres gens s'en mêlent. Mais je crois que, quoi qu'il fasse, tout se saura, et d'autres navires vont commencer à y aller. ». [Guido Detti, lettre envoyée à un proche à Florence, le 10 août 1499]

Comme le montre cet extrait de correspondance, le souverain portugais Manuel I^{er} souhaite conserver son avance sur la route des « Indes orientales ». **Les Portugais y voient une manière de s'affirmer par rapport à la Couronne espagnole et de s'enrichir.**

TE :

B) - La France ne participe pas aux premières expéditions en Amérique

En 1492, **Charles VIII (1483-1498)** est roi de France, fils de Louis XI. La France sort d'une longue période de troubles : **la guerre de Cent Ans** contre les Anglais (*La **guerre de Cent Ans** est un conflit entrecoupé de trêves plus ou moins longues, opposant, de 1337 à 1453, la dynastie des Plantagenêt à celle des Valois et, à travers elles, le royaume d'Angleterre et celui de France. Le terme même de « guerre de Cent Ans » est une construction historiographique établie au XIXe siècle, pour regrouper cette succession de conflits*), et une **guerre civile liée à une rébellion des princes** (« la Guerre folle »).

Une fois la paix rétablie, Charles VIII cherche à relancer la puissance de la France, il **agrandi le royaume par mariage et annexions, et assure la paix aux frontières par des traités de paix, il est également très intéressé par la péninsule italienne**. Depuis quelques décennies, **l'Italie est devenue un des principaux enjeux de la lutte pour l'hégémonie entre les puissances européennes**. **Charles VIII fait valoir d'anciens droits dynastiques sur le royaume de Naples et lève une armée de près de 30 000 hommes, associée à une artillerie sans égale et à une flotte permanente**. Outre la conquête de l'Italie, c'est également **l'Empire ottoman qui est visé** car Charles VIII, le 13 mars 1494 **s'est proclamé roi de Naples et de Jérusalem**.

*Toute l'Europe et le Moyen Orient chrétien et arabo-musulman est à cette époque traversée de superstitions, prophéties et fièvre eschatologique (**L'eschatologie** est le discours sur la fin du monde ou la fin des temps) visant d'un côté comme de l'autre la victoire d'une civilisation sur l'autre. Et les historiens actuels ne manquent pas de relever que les expéditions de Christophe Colomb comme les navigations portugaises du règne de Manuel Ier doivent être aussi observées à ce prisme messianique (attitude/pensée qui considère qu'un être, une idée ou une action peut jouer un rôle exceptionnel visant à sauver l'humanité ou un groupe, en accomplissant une mission.).*

Charles VIII reçoit un accueil triomphal dans la plupart des régions italiennes et entre à Naples sans avoir livré bataille. Il voulait s'assurer de Naples comme base pour un départ vers les lieux saints. Mais une coalition des Républiques italiennes s'organise et **livre bataille aux armées françaises sur le chemin du**

retour. Charles VIII perd l'Italie mais ramène en France l'art italien dans toutes ses formes, ce qui donne naissance à la période de la Renaissance.

François Ier (1515–1547) reprend à son compte ces revendications sur l'Italie et cet idéal d'une reconquête du Proche-Orient et remonte une expédition puissante pour conquérir l'Italie en 1515. Aucune puissance en Europe ne peut à cette date rivaliser avec les ressources financières de la France. Une coalition menée entre autre par les Helvètes et le Pape tente de lui barrer la route. Il est d'abord victorieux jusqu'en 1524-1525 et la **terrible défaite de Pavie.**

En 1522, deux caravelles espagnoles venant de la Nouvelle-Espagne et transportant les trésors offerts par Cortès à Charles Quint sont interceptées par les Français. Cette découverte fait prendre conscience à la cour de France de l'importance du Nouveau Monde et des richesses qu'il peut contenir. **En 1523, François Ier commence à encourager les explorations en Amérique du Nord.** Il prend sous son égide le Florentin Giovanni da **Verrazzano qui atteint l'Amérique du Nord et la Floride** (qu'il baptise du nom de Franciscane), cartographie Terre-Neuve, puis **fonde La Nouvelle-Angoulême** (site de la future Nouvelle-Amsterdam, rebaptisée New York en 1664), en hommage à la famille du roi de France, avant de poursuivre vers le Brésil et les Antilles. A partir de 1534, **espérant à la fois conquérir de nouvelles terres et trouver un passage dans le Nord de l'Amérique vers l'Asie,** Jacques **Cartier** dirige, aux frais du roi, **trois voyages vers l'Amérique du Nord entre 1534 et 1542.** Cartier **atteint Terre-Neuve puis explore minutieusement le golfe du Saint-Laurent et remonte ensuite tout le long du fleuve** en y installant des comptoirs et fortins.

TE :

C) – La conquête des Amériques par les Espagnols et les Portugais au début du XVIe siècle.

Dates principales :

- **1492** : « découverte » de l'Amérique par Christophe Colomb.
- **1497** : Jean Cabot explore les côtes d'Amérique du Nord pour le compte du roi d'Angleterre Henry VII.

- **1498** : Vasco de Gama arrive en Indes après avoir fait le tour de l'Afrique.
- **1500** : le Portugais Cabral touche les côtes du Brésil.
- **1519-1522** : expédition de Magellan.
- **1521** : les Espagnols prennent Tenochtitlan.
- **1533** : les Portugais s'installent à Macao ; les Espagnols s'emparent de Cuzco.

En Amérique, **les découvertes sont suivies de l'expansion militaire. La conquête dure tout au long de la première moitié du XVI^e siècle. Hernan Cortès († 1547) conquiert l'Empire aztèque au Mexique et prend Tenochtitlan en 1519.** Le but de Cortès est de détruire la civilisation aztèque.

Les conquistadores ne se comportent pas tous de la même manière dans la conquête. Certains sont cléments mais la plupart font preuve d'une grande violence. Les capitaines d'Hernan Cortés par exemple, Cristobal de Olid et Pedro de Alvarado, se montrent très durs dans la conquête et la répression : par exemple, **Hernan Cortés, pendant la conquête du Mexique, ordonne le massacre des habitants de Cholula** (*le massacre de Cholula est une attaque réalisée par les forces militaires du conquistador espagnol Hernán Cortés lors de sa marche vers la ville de Mexico-Tenochtitlan en 1519. Selon les chroniqueurs et Hernán Cortés lui-même, il s'agit d'une action préventive en vue d'une possible embuscade à l'intérieur de la ville de Cholula où ils avaient été accueillis.*

Il en résulta la mort de 5 000 à 6 000 Cholultèques, des civils désarmés pour la plupart, en moins de six heures. Après cette action militaire, les Cholultèques, qui avaient été jusqu'alors de fidèles tributaires des Mexicas, se soumièrent et s'allièrent aux conquistadors espagnols.) ou comme le prouve **le massacre du grand temple de 1520** (*Le massacre du Templo Mayor est un épisode de la conquête de l'Empire aztèque qui a lieu dans la capitale aztèque Tenochtitlan le 10 mai 1520. Alors qu'Hernan Cortes était à Tenochtitlan, il apprit que d'autres Espagnols venaient sur la côte avec l'ordre de l'arrêter. Il obligea de quitter la ville pour lui faire face. Durant son absence, Moctezuma II demanda à Pedro de Alvarado, député de Cortes, l'autorisation de célébrer Toxcatl (fête aztèque en l'honneur du dieu Tezcatlipoca). Pedro de Alvarado accepta mais il interrompit la cérémonie en tuant le peuple le plus important de la classe noble aztèque au début de la cérémonie. Selon la version espagnole, les conquistadors ont interrompu un sacrifice humain dans le Templo Mayor car ils étaient dégoûtés et horrifiés de ce qu'ils avaient vu. En revanche, les Aztèques ont affirmé que les Espagnols étaient attirés par l'or qu'ils portaient. Ce massacre a provoqué une rébellion aztèque en dépit des ordres contraires de Moctezuma II.)*. **L'insurrection des**

habitants de Tenochtitlan en 1520 entraîne la reconquête de la ville par les Espagnols en 1521. Le siège fait des dizaines de milliers de morts (exécution perpétrées par les Espagnols, famine, épidémie de variole). **A l'issue du siège, la ville**

est totalement en ruine. Les Espagnols la reconstruisent sous le nom de Mexico.

Les conquistadores entrent parfois en conflit les uns avec les autres car ils sont en compétition pour la conquête. *C'est le cas de Diego de Almagro et de Don Francisco Pizarro au Pérou. Les deux hommes s'affrontent à la bataille de Las Salinas. De Almagro est capturé puis exécuté par Pizarro.*

Le gros des troupes des conquistadores vient en majorité de la péninsule ibérique, souvent de milieux pauvres. Ces combattants du « Nouveau Monde » tentent leur chance hors d'Europe, avides d'aventure et d'or. Les chefs d'expédition redistribuent le butin à leurs hommes. Ils sont à la tête de troupes parfois très hétérogènes, motivées par le gain, parfois difficiles à contrôler. La Couronne espagnole prélève le *quint*, c'est-à-dire un cinquième de toutes les prises opérées lors des conquêtes.

TE :

D) - La mise en place d'empires coloniaux

Le 7 juin 1494, sous l'impulsion du Pape Alexandre VI, les rois du Portugal et de Castille signent le traité de Tordesillas qui délimite l'étendue des empires dans le « Nouveau Monde ». Or, quand ce traité est signé les Espagnols et les Portugais sont persuadés de se partager l'espace maritime des Indes orientales (l'actuel espace indo-pacifique) et non pas un nouveau continent. Les territoires à l'ouest de cette ligne reviennent à l'Espagne, ceux à l'est appartiennent au Portugal. Français, Anglais et Hollandais décident de ne pas en tenir compte et ce traité est rapidement caduc.

*** L'Empire espagnol des Amériques est divisé en vice-royautés. Les Espagnols conservent le tissu des cités-États précédents. Les Espagnols associent les peuples amérindiens qui les ont aidés dans la conquête. Au Mexique par exemple, les officiers locaux sont recrutés parmi le corps des Indiens les plus fidèles.**

La fondation ou refondation d'une ville répond à une quadruple volonté :

- * l'implantation du nouveau pouvoir espagnol,**
- * la protection des *conquistadores* et des colons à l'abri d'un centre qui est protégé donc défensif,**
- * le contrôle de l'économie et des campagnes autour de la ville,**
- * la soumission puis l'intégration des autochtones dans la vie économique, culturelle, sociale et spirituelle.**

Les indigènes et les Espagnols sont séparés dans l'espace urbain. Cette répartition par type de population se retrouve dans toutes les villes de l'Empire espagnol.

Le cœur de la ville coloniale est la *Plaza Mayor* de forme carrée ou rectangulaire. Cette grande place est flanquée d'arcades comme dans les villes du Royaume d'Espagne. Elle est entourée par des bâtiments du Pouvoir public (Palais municipal, tribunal) et **religieux (cathédrale et palais de l'évêque ou de l'archevêque pour les villes de México et de Lima).**

Le découpage de l'espace urbain permet la répartition de lots que l'on appelle le *solar*. Un *solar* est un terrain à bâtir. Chaque *conquistador*, colon, indigène libre reçoit un *solar* (parfois deux) sur lequel il doit construire une habitation.

En vertu du droit coutumier et de la bénédiction pontificale, le roi d'Espagne se considère propriétaire de toutes les terres découvertes qui tombent dans les *bienos realengos*, c'est-à-dire le domaine royal. **Dans les campagnes, les terres sont confisquées aux Indiens qui refusent de se soumettre au joug espagnol.** Les *conquistadores* et les colons adressent une demande au roi d'Espagne afin de recevoir une de ces terres libres. Après acceptation de la métropole, le Vice-roi leur accorde un domaine foncier. **Le conquistador ou le colon devient propriétaire d'une *encomendia*.** L'encomienda était un système appliqué par les Espagnols dans tout l'Empire colonial espagnol lors de la conquête du Nouveau Monde à des fins économiques et d'évangélisation. C'était le **regroupement sur un territoire de centaines d'indigènes que l'on obligeait à travailler sans rétribution dans des mines, des champs ou pour construire des projets. Ils étaient placés sous les ordres d'un « Encomendero ».**

La Couronne espagnole encourage les *conquistadores* et les colons à faire venir leur épouse, lorsqu'ils en ont une, afin d'augmenter le poids de la population européenne. En 1524, au Mexique, Hernan Cortés fait valoir que tous ceux qui sont déjà mariés, mais dont la femme réside hors de la Nouvelle Espagne, ont un an et demi pour aller la chercher ou la faire venir, s'ils veulent conserver leurs *encomiendas*. **À partir de 1538, l'empereur Charles Quint va aussi dans ce sens, exigeant des *conquistadores* et des colons célibataires qu'ils se marient.** Dans ce domaine, les édits royaux ne sont pas toujours entendus. **Certains choisissent d'épouser une autochtone, ce qui débouche sur un métissage de la population.** **Dans le groupe des *conquistadores* les plus éminents, des unions sont conclues par intérêt avec des princesses indiennes.** *Par exemple Alonso de Grado, qui a combattu aux côtés d'Hernan Cortés, épouse Isabel Moctezuma, fille de l'empereur aztèque et de la princesse Tezalco. D'après Bernal Diaz del Castillo, la jeune femme amène en dot Tacuba, une terre à l'ouest de México.* Précisons que dans l'ensemble, **mis à part dans les milieux aisés et influents, les métis n'occupent pas une place de choix dans la société coloniale.** Le métissage deviendra plus marqué dans l'Empire portugais.

* **Contrairement aux Espagnols qui s'aventurent très vite à l'intérieur des terres, la présence brésilienne, au XVI^e siècle, reste concentrée sur le littoral et beaucoup plus agricole qu'urbain.** Celui-ci lui fournit un potentiel économique et stratégique. **Les Brésiliens, concentrés sur le développement de leurs comptoirs dans l'Océan Indien, s'intéressent en premier lieu, en Amérique, au bois du Brésil.** Puis, comme dans l'Empire espagnol, **ils exproprient les indigènes et développent des plantations de canne à sucre.** **Les colons brésiliens, nouveaux propriétaires, administrent de grandes exploitations et font travailler les autochtones.**

TE :

II - Les conséquences de la conquête des Caraïbes et des Amériques.

A) - Le choc sanitaire

Le choc microbien résulte de la rencontre de deux mondes qui ne s'étaient pas encore fréquentés et qui n'ont développé aucun anticorps à certaines maladies totalement inconnues. **Les maladies apportées par les conquistadores, la variole par exemple, ont d'autant plus d'effets que les Indiens sont affaiblis par les conditions d'occupation. Les Indiens ne sont pas les seuls à être touchés par les épidémies.** Les **conquistadores** arrivent parfois sur le continent américain avec un **état de santé fragile et sont confrontés à des maladies endémiques**. Dans les latitudes tropicales du littoral brésilien, du Honduras ou encore du Guatemala, les *conquistadores* sont victimes de **pandémies comme la fièvre jaune ou le paludisme**. Au Mexique, Hernan Cortés et ses hommes sont exposés à de **grandes variations de températures**. Ils débarquent sur les régions côtières orientales où les jours et les nuits sont étouffants. Ils poursuivent sur le haut plateau central mexicain où il fait très chaud le jour, mais froid la nuit. En effet, de nuit, les températures avoisinent souvent zéro degré, ce qui provoque de nombreux décès causés par des **pneumonies**.

Nombreux sont les **conquérants contaminés par l'eau** dans laquelle se trouvent des amibes pathogènes qui provoquent des symptômes dysentériques et souvent la mort. Ainsi, six mois après le début de la conquête, Hernan Cortés déclare qu'il a déjà perdu près de 10 % de ses hommes.

TE :

B) - L'esclavage des Amérindiens

Le développement de l'esclavage en Amérique et dans les Caraïbes est lié à celui de la mise en valeur des terres agricoles et à l'activité minière dans les Empires espagnol et portugais. Au départ, les Amérindiens représentent la seule main-d'œuvre disponible. Le 26 mars 1523, l'empereur Charles Quint (1520-1556) rappelle que l'esclavage des Indigènes doit concerner les prisonniers de guerre et non les Indiens libres et alliés. Mais, les *encomenderos (détenteurs d'encomiendas)* ont besoin de bras pour travailler sur leurs terres et pour les obtenir, ils n'hésitent pas à faire des razzias dans des villages indigènes et à soumettre les captifs à l'esclavage malgré l'interdiction de la Métropole. Les colons, avides de s'enrichir rapidement, exigent des

Indiens d'Hispaniola et d'Amérique, des efforts intenses et un rythme de travail soutenu.

En 1528, l'Empereur interdit de faire travailler les Indigènes des *encomiendas* dans les mines et de séparer les familles. En cas de mauvais traitements, la cédula impériale prévoit que le coupable sera privé de ses Indiens. Mais rien n'y fait. Sur place, des hommes comme l'évêque de Mexico Fray Juan de Zumarraga ou encore le président de l'*Audiencia* de l'île d'Hispaniola, Sebastian Ramirez de Fuenleal, vont dans le sens du pouvoir espagnol et **se montrent hostiles à l'esclavage. Finalement, la diminution numérique des Amérindiens, liée en partie aux mauvais traitements que leur font subir les conquérants, provoque le développement de la Traite atlantique, c'est-à-dire le commerce des esclaves noirs africains entre les rives de l'Océan Atlantique.**

C) - Un bilan humain catastrophique

S'il faut établir un bilan humain de la colonisation espagnole et portugaise à la fin du XVI^e siècle, **la confiscation des terres, les massacres, l'asservissement et les épidémies sont les causes de l'extermination massive des populations amérindiennes. Le choc microbien importé d'Europe, a décimé des autochtones non immunisés et asservis par le travail minier. En effet, en un siècle, 80 % à 90 % de la population disparaît.** En 1500, par exemple, les habitants du Mexique sont environ 25 millions, ils ne sont plus que 2,5 millions en 1650. **Les Amérindiens des Grandes Antilles ont été anéantis dès le milieu du XVI^e siècle ; ils vont être remplacés par les esclaves africains pour l'exploitation de ces îles par les Espagnols.**

Ainsi, la conquête et la colonisation du Nouveau Monde entraînent une double catastrophe démographique mondiale : l'extermination à grande échelle des populations amérindiennes (quatre-vingt millions fin XV^e siècle, cinq millions début XVIII^e) et la déportation de millions d'Africains vers l'Amérique.

TE :

D) – L'évangélisation des populations d'Amérique

Le 3 mai 1493, la bulle du Pape Alexandre VI (1492-1503) intitulée *Inter caetera* assigne à la Couronne d'Espagne une mission spirituelle envers les peuples indigènes. En 1508, le pape Jules II (1503-1513) confirme cette prérogative et l'étend au Portugal, maître depuis peu du littoral brésilien. Les deux puissances de la péninsule ibérique doivent désormais soutenir l'action missionnaire de l'Église catholique dans le « Nouveau monde ». Le découpage administratif ecclésiastique, en diocèses et archidiocèses, s'ajoute à l'organisation coloniale.

Face à l'affirmation du courant protestant en Europe, l'expansion de la Chrétienté catholique hors du « Vieux continent » devient urgente pour l'Église catholique.

Outre le clergé régulier, l'Inquisition et les missionnaires dominicains, franciscains, et les jésuites deviennent les « instruments » de la Contre-Réforme. Ils mènent l'évangélisation dans le « Nouveau Monde ». *Les deux premiers ordres monastiques cités sont nés au XIII^e siècle dans un contexte de croisades et de lutte contre l'hérésie cathare. L'ordre des Jésuites ou Compagnie de Jésus est en revanche une création contemporaine à la colonisation espagnole.*

*** Les Espagnols commencent par rallier les membres de l'aristocratie et les chefs locaux des Indiens. L'idée est de convertir d'abord les élites qui serviront de modèles et de relais auprès des populations autochtones.** *Les caciques en Amérique centrale ou les curacas au Pérou sont les chefs locaux indigènes qui administrent la communauté. Ils sont parfois issus de lignées royales. Ils deviennent des intermédiaires privilégiés entre les populations locales et les autorités coloniales.*

*** L'Église catholique organise des baptêmes collectifs forcés. Les conquistadores sont présents avec les moines et le clergé régulier pour dissuader tout récalcitrant.**

*** Les prières apprises par cœur et répétées, accessibles à tous, entrent dans les automatismes d'apprentissage.** *Les Indiens mémorisent les sons sans*

toujours en comprendre le sens et donnent l'impression de prier en faisant dérouler leur chapelet.

* **Les Espagnols mettent en place également une politique de déplacements forcés, de regroupements massifs des populations appelés « réductions »** au Mexique dans les 1520, au Guatemala dans les années 1540 et dans les Andes centrales vers 1570. Ce système doit permettre aux tenants d'*encomienda* que sont les *conquistadores* et les colons de participer à l'éducation et l'évangélisation des « Naturels » dans les campagnes.

* **Le clergé séculier est très actif dans la lutte contre les croyances et les pratiques culturelles indigènes. Il est à l'origine de la destruction des lieux sacrés incas afin de faciliter la rupture des individus déjà baptisés, avec les cultes anciens.**

L'Inquisition et les collèges de Jésuites sont très impliqués dans le « Nouveau Monde » :

1^{er} exemple : au Pérou, les inquisiteurs jugent des corsaires anglais, hollandais, allemands et leur équipage qui sillonnent les côtes de Lima au service des nations concurrentes à l'Espagne. ***Issus de régions devenues protestantes, ces spécialistes des mers sont condamnés, pour hérésie, à différents châtiments dont les plus extrêmes sont la prison et le bûcher.***

2^e exemple : ***sur le littoral brésilien, les Jésuites ont une approche originale pour convertir les Indiens Tupinamba. Ils étudient les pratiques animistes des Autochtones, leurs rituels, leur dialecte.*** Le jésuite Francisco Pinto va même jusqu'à se faire passer pour une sorte de chamane tupi. Il sera assassiné par un indigène.

3^e exemple : au Mexique, ***les ordres mendiants mettent en place des « passerelles » mentales artificielles pour évangéliser les Aztèques.*** Leur discours est, par exemple, de dire que le dieu de la pluie et de l'eau Tlaloc cache en réalité la figure de Saint Jean Baptiste. Le clergé catholique colonial établit des concordances entre le calendrier religieux aztèque et celui de l'Église.

E) – La controverse de Valladolid

Au milieu du XVI^e siècle, la conquête des Amériques, les débuts de la colonisation et de l'évangélisation donnent lieu à un débat à la fois passionné et virulent sur la nature des Indiens du « Nouveau Monde ». Cet épisode, connu sous le nom de Controverse de Valladolid, débute le 15 août 1550 dans la chapelle du Collège Saint-Grégoire de la ville royale de Valladolid. Les échanges sont présidés par Salvatore Roncieri, légat du Pape Jules III. Cette rencontre est provoquée par l'Empereur Charles Quint et le Souverain Pontife. **Les échanges, qui vont s'étaler sur presque une année, sont à teneur politique, philosophique, théologique, morale et juridique. Ils regroupent une quinzaine de théologiens. Ils abordent le droit des gens, le droit de la guerre, le droit au Salut.**

La question était de savoir si les Espagnols pouvaient user de leur « droit de conquête » pour coloniser le Nouveau Monde et pour dominer et convertir les « indigènes » (les Amérindiens), ou si les peuples amérindiens étaient légitimes et que les Espagnols devaient donc se limiter à une colonisation - émigration. L'humanité des Indiens, l'existence de leur âme, ne constituent pas l'objet du débat, ils sont considérés comme des êtres humains. **Dans cette controverse, reviennent des questions telles que : est-il légitime de réduire les Indiens en servitude ? Les Indiens sont-ils des êtres inférieurs ? Doit-on les convertir par la force ? Sont-ils des fils de Dieu ?**

Dès le début de la conquête, la reine Isabelle de Castille (1474-1504) avait demandé officiellement à ses sujets que les Indiens soient traités comme des hommes libres. Le Pape Paul III (1534-1549) va lui aussi dans ce sens dans sa bulle *Sublimus Deus* du 2 juin 1537 lorsqu'il déclare : « ***Nous considérons les Indiens comme de vrais êtres humains, capables de recevoir la foi chrétienne [...] et nous exigeons qu'ils ne soient pas privés de leur liberté.*** ». **En 1544, l'empereur Charles Quint édicte des Lois Nouvelles qui tendent vers une amélioration du traitement des Indiens du « Nouveau Monde ». Or, comme nous l'avons vu précédemment, les *conquistadores* et même les colons contournent ces ordres royaux et pontificaux. Ils utilisent la violence, mettent en esclavage des Indiens alliés et libres.**

Dans ce débat, l'un des fervents défenseurs de la cause indienne est le moine dominicain Bartolomé de Las Casas (1484-1566), ex-évêque de Chiapas

au Mexique. Celui-ci a laissé plusieurs écrits dont la célèbre **très brève relation de la destruction des Indes**.

En 1531, dans une lettre au Conseil des Indes occidentales, Bartolomé de Las Casas **condamne les violences des conquistadores** et écrit « *le cri de tant de sang versé monte maintenant jusqu'au ciel [...]. La terre ne peut souffrir d'être si copieusement arrosée du sang des Hommes.* ». En 1542, dans son ouvrage le *Huitième remède* dans lequel il prend position contre le système de l'encomienda, il affirme : « *Le royaume d'Espagne est en grand danger de se perdre parce que Dieu qui est très juste, véritable et souverain roi de tout l'Univers, est fortement courroucé par les grandes offenses et péchés que ceux d'Espagne ont commis par toutes les Indes.* ».

Dans le cadre de la Controverse de Valladolid, Bartolomé de Las Casas doit faire face à un **adversaire** de taille : **le jésuite Juan Ginés de Sepulveda** (1490-1573) qui est aussi le **confesseur de l'empereur**. Celui-ci, en grand orateur, **fait des Indiens tantôt des « Barbares », des « sauvages », des « démons »**. De Sepulveda **affirme « la supériorité culturelle des conquérants face à la servitude naturelle de l'Indien »**.

Las Casas démonte tout l'argumentaire de Juan Ginés De Sepulveda. Son plaidoyer en faveur des Indiens s'inscrit dans une perspective pastorale. Il ne remet pas en cause la colonisation des Amériques mais seulement les méthodes et l'oubli par l'Espagne de la mission spirituelle qui lui est confiée depuis 1493.

A l'issue des débats, les deux partis au débat se proclament vainqueurs ! **Aucune décision officielle n'a finalement tranché cette dispute**. La couronne ne pouvait accepter ni la position de Sepúlveda, trop appréciée des colons, ni celle de Las Casas, qui invalidait la légitimité de toute la conquête. **Le légat du Pape déclare que les Indiens sont des êtres humains dignes de recevoir librement la foi catholique. Le résultat de la Controverse va dans le sens d'une amélioration de la condition amérindienne dans les colonies espagnoles. Toutefois, il met à mal le système de l'encomedia qui repose sur le travail forcé des peuples soumis dans les campagnes. Conscient du risque de mécontenter conquistadores et colons, le légat ajoute à sa conclusion finale que les Noirs africains sont eux en**

revanche des êtres inférieurs, proches du sauvage. En disant cela, l'Église catholique justifie la mise en esclavage massive des Noirs africains et la Traite atlantique.

TE :

F) – L'expansion de la traite atlantique et de l'esclavage.

Les ressortissants des Empires espagnol et portugais font appel à la main-d'œuvre africaine. Ce trafic d'esclaves noirs, très fructueux, est d'abord mis en place par la monarchie portugaise qui contrôle les lieux « d'approvisionnement » en Afrique de l'Ouest. Sur le littoral africain et à Sao Tomé, les Portugais se fournissent en esclaves auprès des marchands des royaumes congolais et béninois. La traite négrière atlantique, qui se développe au XVI^e siècle, se fait par l'île portugaise de Santiago au Cap-Vert. Celle-ci devient rapidement un port de transit obligatoire en Atlantique, et un important entrepôt négrier. La Couronne portugaise délègue le commerce de la Traite à des intermédiaires juifs, génois, florentin, allemand, généralement installés dans le royaume, et qui reçoivent des autorisations royales.

Les Portugais sont la première nation européenne engagée dans la traite négrière atlantique. Ils perdent le contrôle de la traite lorsque le roi d'Espagne devient aussi roi du Portugal. C'est la période dite de « l'Union des deux Couronnes » qui s'étend de 1580 à 1640. Après cette date, les nations anglaise, hollandaise et française concurrencent la péninsule ibérique dans la Traite atlantique.

Comme dans l'Empire espagnol, les Brésiliens ne peuvent s'appuyer exclusivement sur la main-d'œuvre amérindienne. Dès 1538, ils font venir des esclaves d'Afrique.

Cent ans après la « découverte » de l'Amérique par Christophe Colomb, ce sont près de 300 000 Africains qui ont déjà été déportés en Amérique.

Le commerce des esclaves africains sur la côte Atlantique (commerce triangulaire) et sur la côte australe donnant sur l'océan indien représente un drame humain d'une

ampleur historique inégalée et un handicap démographique pour l'Afrique dont les effets vont perdurer jusqu'à nos jours. **Les estimations varient quant au nombre exact d'Africains arrachés au continent pour être vendus comme esclaves.** Selon les travaux récents de l'historien Olivier Pétré-Grenouilleau (*Les traites négrières, Essai d'histoire globale*, 2004), **quelques 13 millions d'Africains auraient été vendus comme esclaves sur la côte Atlantique entre le XV^e et le XIX^e siècle**, auxquels il faut ajouter les 17 millions d'esclaves africains vendus entre le VIII^e et le XX^e siècle dans le commerce transsaharien et la traite de l'océan indien. Soit au total **30 millions d'esclaves déportés de l'Afrique.**

*Des travaux plus anciens, comme ceux d'Henry Queneuil (*De la traite des Noirs et de l'esclavage*, 1907) estimaient à environ 80 millions le nombre d'Africains vendus hors du continent comme esclave entre le XV^e siècle et le début du XX^e siècle. Le différentiel est énorme entre cette estimation et celle de Pétré-Grenouilleau. Cette différence s'explique par l'absence ou le caractère partiel des statistiques disponibles à l'époque.*

Mais l'impact humain de la traite négrière ne peut se cantonner à répertorier le nombre d'esclaves vendus. Comme le précisait le théoricien américain W.E.B. Dubois, **il importe de prendre en considération, au-delà des esclaves vendus et arrivés à destination, toutes les victimes collatérales de ce commerce, - ceux qui sont morts plutôt que de se laisser capturer, - ceux qui n'ont pas survécu aux conditions de détention et de transport, - les enfants qui sont morts parce que leurs parents ont été capturés.** Pris dans ce cadre large, W.E.B Dubois estime qu'**il faut compter en moyenne 4 victimes collatérales pour 1 esclave vendu, soit près de 100 millions de personnes** selon l'estimation initiale de Pétré-Grenouilleau, et plus de double si l'on s'appuie sur les chiffres de Queneuil. **100 millions de personnes, c'est la population totale du continent africain au début du XX^e siècle... On doit également y rajouter le manque de naissances engendré par cette saignée.**

La principale conséquence de ce dépeuplement de masse est la baisse relative de la place de l'Afrique dans le monde : entre 1500 et 1900, les Africains sont passés de 17% à 7% du total de la population mondiale. Dans le même temps, mis à part la population amérindienne décimée, les autres régions du monde ont connu de fortes poussées démographiques : la Chine et

l'Europe multiplie leur population par cinq. **L'importance du facteur démographique est connue : plus y a de population, plus forte est la division du travail et donc la productivité. Le dépeuplement de l'Afrique a donc été un frein important à son développement.** Comme le remarquent Jean-Michel Sévérino et Olivier Ray (Le temps de l'Afrique) : « Ces saignées démographiques successives expliquent la faible densité moyenne de l'Afrique subsaharienne : elle était au milieu du XX^e siècle quinze fois moindre que celle de l'Europe ou de l'Inde. L'Afrique a donc longtemps été un continent " sous-peuplé ", au regard tant des autres continents que de l'extraordinaire richesse de ses ressources naturelles. »

TE : **G) - La circulation des marchandises et des minerais précieux entre les différents continents : une première mondialisation**

Au XVI^e siècle, les produits américains détournent une partie du commerce méditerranéen contrôlé par les Ottomans et les Vénitiens.

Dès le début de la colonisation, les rois espagnols mènent une politique protectionniste au « Nouveau Monde » en décrétant que les étrangers ne peuvent résider dans les îles espagnoles. La dynastie des Habsbourg, qui arrive au Pouvoir avec Charles Quint, poursuit cette politique en déclarant en 1524 que « *les étrangers peuvent commercer avec les Indes [occidentales] à condition de ne pas y passer eux-mêmes* ». **Les marchands des autres nations européennes doivent donc trouver des intermédiaires, qui sont soit des sujets de l'Empereur, soit des individus qui ont obtenu une autorisation exceptionnelle de la Monarchie espagnole.** C'est le cas des Génois qui obtiennent par une cédula impériale, datée de novembre 1526, le droit de « vivre et de commercer aux Indes » espagnoles.

Le développement des plantations de canne à sucre aux Antilles et en Amérique est motivé par l'accroissement de la demande en sucre en Europe au XVI^e siècle. Jusqu'ici, le sucre venait d'Asie du Sud par l'intermédiaire des marchands musulmans et indiens. **La canne à sucre est aussi cultivée en Méditerranée** : en Égypte, en Syrie, sur l'île de Rhodes, à Chypre, en Crète. **Le sucre est un produit de luxe. La mise en valeur agricole des colonies caribéennes et**

américaines débouche sur une nouvelle source d'approvisionnement et rend le produit plus accessible.

L'arrivée de nouveaux produits commence à modifier les habitudes alimentaires des Européens par l'introduction du maïs ou de la pomme de terre (dont l'usage met longtemps à se généraliser), de la tomate, mais aussi des produits considérés comme luxueux dans un premier temps, comme le cacao et le café (ce qui va totalement modifier la physionomie de nos petits déjeuners qui vont devenir sucrés). **Le tabac est également importé en Europe**, il sert à soigner les maux de tête !

Jusqu'à la fin du XV^e siècle, l'or et l'argent qui servent aux échanges en Méditerranée proviennent essentiellement d'Afrique. À partir du XVI^e siècle, ils arrivent aussi des Amériques.

Au XVI^e siècle, les pillages des empires amérindiens et l'exploitation des mines aux Amériques ont pour conséquence un afflux massif de métaux précieux en Europe. L'or et l'argent arrivent à Séville et à Lisbonne. Ils sont transportés à bord de galions, escortés par des convois de navires armés. Il s'agit de faire face à d'éventuels pirates, corsaires, ou aux marines d'une nation européenne concurrente. Ces métaux précieux s'insèrent dans les échanges mondiaux.

L'or et l'argent des Amériques se répandent en Asie orientale. La Chine est un grand importateur de métaux précieux aux XVI^e et XVII^e siècles. Elle vend à la Péninsule indienne ce qui lui permet de récupérer une partie de l'or et de l'argent versés par les Européens dans l'achat du coton indien et des épices. Les Portugais s'imposent comme intermédiaires dans les échanges commerciaux entre la Chine et le Japon. Ils possèdent des réseaux sur le littoral chinois et à Macao.

L'or et l'argent des Amériques arrivent également par le Pacifique avec les Espagnols qui, partis d'Acapulco, accostent à Manille aux Philippines, au tout début du XVII^e siècle.

L'Espagne des Habsbourg utilise cet argent pour s'imposer en grande puissance rentière et militaire. La Couronne espagnole vit dans le faste, dépense sans compter et prend un retard technique par rapport à ses fournisseurs d'Europe occidentale et du Nord. Elle se retrouve même dans une situation de banqueroute à trois reprises en 1557, 1575 et 1596. Elle emprunte à des taux d'intérêt élevés à des banquiers génois et hollandais.

Pour honorer ses dettes, le roi Philippe II (1580-1598) exige la mise en circulation de plus en plus de monnaies ce qui débouche sur une grave inflation. L'or et l'argent perdent de leur valeur, les prix du blé flambent. Comme le dit l'historien Bartolomé Bennassar dans son ouvrage *Le siècle d'or espagnol* : « l'or et l'argent ont créé l'illusion, ils ont porté d'un même souffle la grandeur du pays, son apogée et son déclin. ».

> Pour réviser et préparer l'évaluation

- outre les activités, la TE, le plan, le vocabulaire, les méthodes, les vidéos
- révisions pp. 110-114
- Vidéo - SECONDE L'ouverture Atlantique, les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde »
<https://youtu.be/KbyQ5X2RVMw>
- travailler de manière très approfondi, le « **Vers le bac : Analyse d'un document** » pp. 114-115 (me poser questions si nécessaire)